

Mesdames,

Messieurs,

Si en ce jour je puis m'adresser à vous,

Si en cette heure vous pouvez saisir toute la portée de mes mots,

Si en cet instant je puis déployer toute mon habileté oratoire,

C'est parce qu'il existe un organe sans nulle autre pareille, un organe sans qui rien de ce que nous vivons aujourd'hui n'aurait pu se produire : la langue – ou la plus parfaite des imperfections humaines.

Oui, la langue est la meilleure et la pire des choses, l'instrument de tous les commérages, de toutes les injures. Mais elle est aussi, et surtout, une flamme. Une flamme qui peut nous réchauffer comme elle peut nous brûler. Et c'est justement pour cela que je l'aime, cette langue qui se plaît à faire danser les mots et tourbillonner les phrases, cette langue qui fait valser les idées, ce trésor que je ne céderais pour rien au monde.

Les mots font la grandeur des petits, ils sont l'arme de ceux qui n'en ont pas, le glaive de ceux qui osent dire "non".

Non, aux injustices. Non, à la haine. Non, aux discriminations.

Et parfois, le glaive se fait bouclier. La langue ne sert alors plus à défendre une cause, mais à reconforter. Nous le connaissons tous, cet ami dont les paroles nous relèvent dans les moments les plus difficiles, dans le doute ou dans la douleur. Une langue ne se résume pas à la somme des mots qui la composent. Une langue n'est pas un enchevêtrement hasardeux de phrases. Une langue se vit, elle est sensible. Elle nous rappelle que nous ne venons pas de nulle part. Elle témoigne de milliers d'années de génie humain.

Car oui, la langue est le plus merveilleux des héritages, la huitième merveille du monde. Avec quelques mots, l'on a bâti des monuments, des phares qui resplendissent encore dans les ténèbres !

Sans la langue, pas de Racine. Sans la langue, pas de Molière. Sans la langue, pas de Zola. Aucun animal n'en est capable. Nous, si.

Oui, la langue nous éloigne de la bête, mais elle peut aussi nous en rapprocher. Ce n'est pas ce qui rentre dans la bouche d'un homme qui l'avilit, c'est, au contraire, ce qui peut en sortir. Nul besoin d'armes pour blesser, quelques paroles assassines nous suffisent amplement. Quand la

bassesse du genre humain s'empare des mots, quand la langue se fait plus affûtée que la lame d'un couteau, les démons de la haine ressurent.

Ne nous y trompons pas, à la source de chaque acte de haine se trouve une parole de haine. À l'heure où chacun peut faire de son clavier une tribune, à l'heure où les démagogues d'antan passent presque pour des modérés, à l'heure où les réseaux sociaux se muent en champs de bataille, la langue est devenue une arme de guerre, une arme de haine.

Et si l'Ancien Régime a été aboli dans nos provinces, si les privilèges y ont été supprimés, il subsiste encore une certaine aristocratie, celle de la parole. Faites vous-même l'expérience : prenez deux quidams possédant en tous points les mêmes compétences. Les deux se présentent à un entretien d'embauche. Leur seule et insigne différence réside dans le fait que le premier est habile avec les mots, mais pas le second.

Je vous le demande : qui pensez-vous que l'on retiendra ? Le premier ou le second ? Les faits sont là, implacables. La langue consacre les inégalités.

Je vous parle depuis quelques minutes d'un paradoxe, sans doute le plus grand de notre temps. Toute l'âme humaine se retrouve dans sa langue. Elle reconforte, elle blesse, elle magnifie, elle enlaidit, elle rapproche, elle éloigne, elle libère, elle enferme. Oui, la langue, c'est tout cela, et rien de tout cela en même temps. Le meilleur et le pire s'y croisent, le vice et la vertu y cohabitent. Faire le procès de la langue, c'est faire le procès de l'Homme. Il a fait la langue à son image, imparfaite, car l'homme est imparfait.

Et pourtant, nous devons avoir foi en elle de toutes nos forces, la secouer de toutes nos forces, la préserver de toutes nos forces.

Parce que cette langue en vaut la peine, parce que l'humanité en vaut la peine.

Merci.